

MOU DU VENTRE

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

CONTACT DIFFUSION

BENJAMIN LERUITTE - Directeur
Info@theatredelarenaissance.be
+32 4 337 85 85

DRAMATURGIE & MISE EN SCÈNE

AUTOPSIE D'UN VENTRE MOU

Ils ne vont pas bien, mais pourquoi au juste ?

Entre babillages péremptoires de salle d'attente et visions apocalyptiques, trois patient-es volubiles font connaissance. Chacun expose avec assurance la trajectoire de sa réussite personnelle et professionnelle, déroulant un discours huilé d'idées prêtes-à-penser. Tout semble tenir. Tout semble cohérent.

Et pourtant, le mal-être là. Il affleure, brutal, irrépissible : des cauchemars collectifs fissurent les certitudes et interrompent la mécanique bien rodée des paroles.

À la croisée du politique et du poétique, **Mou du ventre** interroge l'apathie et l'indifférence de notre époque. Comment celles et ceux qui se pensent informés, adaptés, performants, en viennent-ils à ne plus douter, à ne plus résister ? La réussite individuelle, loin d'apaiser, engendre fatigue, tension. Quelque chose se grippe.

Le spectacle met en scène nos consciences dites « éclairées », trop souvent accommodées aux logiques de l'émancipation individualiste. On s'indigne, parfois. Mais on agit peu. Les personnages évoluent sur des trajectoires parallèles, enfermés dans une langue vide de sens, saturée de clichés. Leur parole se dérègle. Nourris de discours managériaux et d'injonctions au bien-être, ils révèlent malgré eux les failles d'un système qu'ils ne questionnent plus. Plutôt que de s'y opposer frontalement, la pièce pousse ce système jusqu'à saturation. Et dans cet excès même, quelque chose cède. Sous la surface polie émergent d'autres matières : hallucinations, élans du corps...

Ce qui semblait solide se fissure. Ce qui était maîtrisé s'effondre.

Mise en scène Jean Vangebergen | **Interprétation** Valérie Kennis, David Boos, Marie-Hélène Tromme | **Textes** Jean Vangebergen | **Création musicale** Benjamin Leruitte | **Costumes** Marie Hélène Tromme | **Régie son et Lumière** Florence Pauly et Lucie Jourdeuil | **Création du visuel** Sandra Telesca | **Montage technique** : Toni Salvaggio



UNE LANGUE DE BOIS

Dans **Mou du ventre**, la langue n'est pas un simple moyen d'expression : elle est au cœur du dispositif scénique. Elle circule entre différents registres scientifique, managérial, intime, poétique et se transforme en permanence. À force de répétitions, d'accumulations et de formatage, elle produit une saturation qui trouble la compréhension du réel. Le langage s'emballe, se dérègle, puis s'épuise.

Peu à peu, il devient un espace de confusion organisée. Les mots continuent de circuler, mais sans plus éclairer. Les personnages parlent une langue que personne ne comprend vraiment, mais que tous valident malgré tout, par habitude ou par intérêt. Pris dans ce flux continu, ils reproduisent un discours automatique, fait de formules toutes faites et d'images usées.

Cette langue, nourrie de communication managériale et d'injonctions à la performance, s'impose comme une norme. Elle devient standardisée, mécanique, presque automatisée. Elle donne l'illusion de l'efficacité, mais appauvrit la pensée et limite les possibles.



À force d'être utilisée, la langue se vide. Et c'est dans cet épuisement que quelque chose apparaît : ce qu'elle recouvre et empêche. Derrière cette mécanique du discours se dessine un langage qui ne sert plus à penser, mais à contenir, orienter, voire neutraliser.

ANATOMIE D'UNE CHUTE

Le spectacle **Mou du Ventre** est ancré dans une ville au passé industriel légendaire mais révolu. Les usines y ont forgé les paysages, les travailleurs immigrés y ont rêvé d'une vie meilleure, les collectifs ouvriers y ont lutté pour plus de justice sociale. L'histoire de chaque protagoniste s'y incarne.

Les quartiers populaires y sont situés en bas et les zones plus aisées en hauteur. Ce déplacement géographique devient le reflet d'une ascension sociale : amélioration des conditions de vie, accès à d'autres ressources, à d'autres possibles. Mais cette élévation a un coût. Elle implique une transformation des manières d'habiter, de parler, de se tenir au monde.

Même lorsque la trajectoire semble réussie, les origines sociales continuent d'agir en profondeur. Elles traversent les corps, les réflexes, les loyautés. Le spectacle fait apparaître ce tiraillement entre désir d'évolution et attachement à ce qui constitue. À travers cette géographie sociale très concrète, **Mou du ventre** montre que « monter » dans la ville, c'est surtout traverser des frontières invisibles. Et que cette traversée transforme profondément les individus, sans jamais effacer totalement d'où ils viennent.

HALLUCINATION AUDITIVE

Benjamin **Lerutte**

La création sonore du spectacle repose sur des pièces musicales à la fois expérimentales et mélodiques, composées à partir de synthétiseurs analogiques et d'expérimentations issues de captations de sons naturels.

Ces compositions déploient un espace sensible évoluant en tension et agissent comme un moteur à part entière de la dramaturgie.

Elles accompagnent les basculements du réel vers l'onirique, soutenant l'émergence de cauchemars collectifs qui traversent les personnages.

Les textures sonores évoluent entre nappes enveloppantes, pulsations instables et motifs fragiles et électriques, constituant des strates émotionnelles qui affleurent et travaillent la parole de l'intérieur.

La musique ne vient pas illustrer, mais contaminer au même titre que la ville industrielle : elle infiltre le discours, en révèle les failles, en amplifie les dérèglements et ouvre des brèches vers des zones plus archaïques, presque viscérales.

À mesure que la langue s'épuise, le sonore prend le relais — non pour clarifier, mais pour densifier l'expérience et faire entendre ce qui ne peut plus se dire.

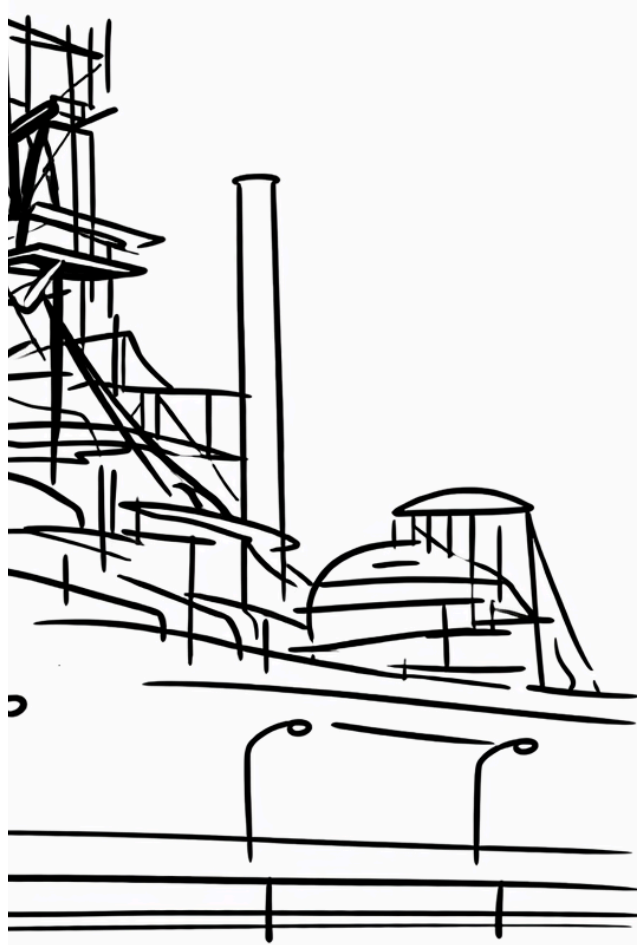
ADMISSION CLINIQUE

La rencontre entre Jean Vangeebergen et le Théâtre de la Renaissance s'est d'abord construite autour du spectacle M.A.W.D.A en cinq lettres, qui aborde avec justesse et retenue la tragique affaire éponyme. Un travail marqué par une grande rigueur factuelle, critique et formelle ainsi qu'une sincère attention portée aux injustices subies par les personnes invisibilisées.

Cette exigence dramaturgique, alliée à une solide enquête de terrain, offrait un matériau dense, propice à une exploration scénique à la fois critique et sensible. Cette posture éthique, humaine et artistique nous ayant séduite, nous engageâmes un dialogue, qui, rapidement, conduisit l'intéressé à la plume...



Les outils contemporains d'émancipation tendent à devenir des instruments de normalisation. Un sentiment d'abandon s'impose désormais avec une force de plus en plus criante. L'abandon d'une partie de la population dite « instruite », de toute velléité d'engagement « socio politique progressiste » et, de facto, d'une réflexion distanciée par rapport aux éléments de pouvoir en action.



Ce phénomène de paupérisation du sens critique nous est apparu d'autant plus révoltant qu'il concerne nombre de personnes favorisées par une belle scolarité, un brin de culture, des compétences évidentes, peinant toutefois à mobiliser leurs facultés de douter.

-Est-il probablement utile de faire œuvre d'éducation permanente vis-à-vis de cette population ?

-Oui.

-Sommes-nous membre, partiellement ou complètement de cette f(r)ange de la population ?

- Oui.

-Faut-il s'interroger pour savoir si nous ne nous mordons pas la queue ?

-Oui.

Alors, la question est : qu'avons-nous fait de notre potentialité à l'analyse ? Pourquoi intégrons-nous des informations sans s'interroger sur ce qu'il y a derrière ? Pourquoi sommes-nous fatigués par les informations au point de ne plus les questionner ? Pourquoi pensons-nous - arbitrairement - que l'élite a raison ? Pourquoi pensons-nous arbitrairement que l'élite a tort ? Pourquoi ne savons-nous rien des sujets qui ne sont pas validés par infodivertissement ou instagramables ? Dès lors faut-il s'étonner de ce sentiment de vivre en médiocratie ? Faut-il s'étonner d'avoir l'impression que les intelligences artificielles soient désignées comme les nouvelles balises de la compréhension du monde ?

INFOS PRATIQUES ET TECHNIQUES

Spectacle tout-public
(conseillé à partir de 16 ans)

Durée : 60 minutes

Equipe de tournée :

3 comédiens + 2 régisseurs
+ 1 metteur en scène

(fiche technique sur demande)

CONTACT DIFFUSION

Benjamin **Leruitte**

info@theatredelarenaissance.be

+32 (0) 337 85 85

info@theatredelarenaissance.be

www.theatredelarenaissance.be

CONDITION DE VENTE

- Prix pour une représentation: 1450 euros.
Intervention Tara : ? code : ?
(reconnaissance en cours)
- Prix pour deux représentations : 2250 euros
Intervention Tara : ? euros - code : ?
(reconnaissance en cours)
- La fiche technique fait partie intégrante du contrat de vente.
- Forfait frais déplacement à prévoir au delà 40 km

Mise en scène Jean **Vangeebergen** | **Interprétation** Valérie **Kennis**, David **Boos**,
Marie-Hélène **Tromme** | **Textes** Jean **Vangeebergen** | **Création musicale** Benjamin
Leruitte | **Costumes** Marie Hélène **Tromme** | Régie son et Lumière : Florence **Pauly** et
Lucie **Jourdeuil** | **Création du visuel** Sandra **Telesca**
Montage technique : Toni **Salvaggio**

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE . 7 RUE DE LA LIBÉRATION . 4100 SERAING . BELGIQUE

info@theatredelarenaissance.be

WWW.THEATREDELARENAISSANCE.BE

